

COMPORTEMENTS LANGAGIERS ET REPRÉSENTATIONS LINGUISTIQUES DANS UNE COMMUNAUTÉ EN LUTTE POUR SA SURVIE : LE CAS DE LA MINORITÉ LINGUISTIQUE *BLÉ*, AU BURKINA FASO

Daouda TRAORÉ

Centre National de la Recherche Scientifique
et Technologique, Burkina Faso

daodatraore@yahoo.fr

Résumé : La présente étude vise à appréhender, à travers une enquête sociolinguistique, les pratiques langagières des locuteurs du *blé* et à examiner la vue qu'ils ont eux-mêmes de leurs préférences linguistiques. Le *blé* est en effet une langue minoritaire *Mandé* (du phylum Niger-Congo). Il est considéré comme une langue menacée de disparition, du fait de la forte influence du *dioula* véhiculaire. L'étude a permis d'établir un rapport entre les facteurs sociaux et les conséquences linguistiques du contact entre les langues *blé* et *dioula*. Le contact entre les deux langues a entraîné chez les locuteurs du *blé* une situation de bilinguisme dont la gestion a suffisamment modifié les habitudes de communication de la communauté *blé* qui, autrefois, était considérée comme un véritable isolat, jouissant d'une certaine originalité. Tous les résultats obtenus ont ainsi été répartis en données sociodémographiques, sociolinguistiques et en perception des langues par les interviewés. Cette première étude sur le *blé* se veut une approche préliminaire à une série d'études descriptives qui visent à la longue à contribuer à la survie de cette langue menacée d'extinction.

Mots-clés : *Blé*, Mandé, sociolinguistique, études descriptives, questionnaire

LANGUAGE BEHAVIOURS AND LINGUISTIC REPRESENTATIONS IN A COMMUNITY STRUGGLING FOR ITS SURVIVAL: THE CASE OF THE LINGUISTIC MINORITY *BLÉ*, IN BURKINA FASO

Abstract: The present study aims to understand, through a sociolinguistic survey, the language practices of *Blé* speakers and to examine their own view of their language preferences. *Blé* is indeed a *Mandé* minority language (Niger-Congo phylum). It is considered as a language threatened with extinction, due to the heavy influence of the lingua franca *Dioula*. The study made it possible to establish a relationship between social factors and the linguistic consequences of contact between *Blé* and *Dioula* languages. The Contact between the two languages has led to a situation of bilingualism among *Blé* speakers. The management of that bilingualism has sufficiently changed the communication habits of the *Blé* community, which was once considered to be a true isolate, enjoying a certain originality. All the results obtained were thus divided into sociodemographic, sociolinguistic and language perceptions by the interviewees. This first study on *Blé* is intended as a preliminary approach to a series of descriptive studies that aim in the long run to contribute to the survival of this endangered language.

Keywords : *Blé*, Mandé, sociolinguistics, descriptive studies, questionnaire

Introduction

De par le morcellement linguistique impressionnant dont il se caractérise, l'Ouest du Burkina Faso est reconnu comme une zone de langues en contact par excellence (Tiendrébéogo G. & Yago Z., 1983 ; Traoré B., 2006 ; Traoré D., 2015, 2018).

L'une des trois principales langues nationales du pays y est parlée comme langue véhiculaire à une envergure très importante. Il s'agit du *dioula*. Tiendrébéogo G. & Yago Z. (1983, p. 21), parlant du *dioula*, notent qu'étant une « [...] langue principalement liée aux activités commerciales, la complexité linguistique des régions de l'Ouest ne peut que favoriser son expansion et son adoption comme lingua franca ». Le *dioula* est en effet tellement présent dans le quotidien des populations locales qu'il constitue même une menace pour la survie des langues d'origine de ces populations. A ce propos, Sanogo M. L. (2007, p. 32) constate que « parmi les langues qui sont un peu menacées, on note des situations où les enfants sont bilingues précoces. C'est le cas de toute la zone ouest du Burkina [...] ». Prost A. (1968, p. 1256), disait des *Blés*, qu'« Ils ont conservé leur originalité en pratiquant l'endogamie : ils ne se marient pas en dehors de leur village, bien que quelques filles en sortent pour épouser de riches *Dioulas* ». Froment A. (1988, p. 22), lui, les considérait, au même titre que d'autres populations minoritaires de la même région, comme constituant « [...] de véritables isolats [...] ». La quête d'une telle originalité, facilement perceptible au sein de la plupart des minorités de la région, peut être considérée comme une forme de résistance aux pressions extérieures de toutes natures, dont spécifiquement la pression culturelle. Cette originalité constatée au sein de la communauté *blé* par Prost A. en 1968 est-elle toujours d'actualité ? Les *Blés* ont-ils réussi à résister à l'émergence de langues 'étrangères' comme le *dioula* au sein de leur communauté ? Quelle en est exactement la situation actuelle ? C'est autant de questions qui ont suscité la formulation du présent sujet de recherche qui vise à appréhender, à travers une enquête sociolinguistique, les pratiques langagières des locuteurs du *blé* et à examiner la vue qu'ils ont eux-mêmes de leurs préférences linguistiques.

Nous sommes parti du postulat que les *Blés*, à l'instar des autres communautés linguistiques vivant à l'Ouest du Burkina Faso de façon générale et dans la région des Cascades en particulier, font de plus en plus recours au *dioula* véhiculaire pour leurs besoins de communication au quotidien, à telle enseigne que la survie à long terme de leur langue se trouve menacée. Une telle étude permettra d'établir un rapport entre les facteurs sociaux et les conséquences linguistiques du contact entre les différentes langues au sein de la communauté *blé*. A ce sujet, nous nous référons à Thomason S. G. & Kaufman T. (1988, p. 4) pour qui, l'histoire d'une langue est fonction de l'histoire de ses locuteurs et ne saurait être étudiée à bien sans aucune référence au contexte social dont elle dépend. Les résultats qui découleront de ce travail, constitueront, à notre sens, un préalable nécessaire à une utilisation appropriée des langues au service d'un développement intégré et durable au sein de la communauté *blé*. Ils serviront en outre de passerelle vers une série d'études descriptives que nous envisageons sur la langue *blé*.

I. Présentation de la zone d'étude et des langues en contact

Blé, nom désignant la langue et le locuteur, est celui attribué par les *Dioulas* et qui a fini par s'imposer à tous, en se faisant retenir par l'administration comme nom officiel. Les *Blés* eux-mêmes, en s'exprimant dans leur langue, la désigne par le terme *djalakoura*¹; le locuteur étant un *Djala* et les locuteurs des *Djalanou*. Du point de vue de sa classification, le *blé* est une langue de la famille Mandé, du phylum Niger-Congo (Cf. Prost A., 1968 ; Tiendrébéogo G. & Yago Z., 1983). Il n'est parlé que dans deux villages

¹ Il existe de petites variations dans la prononciation et la transcription de l'autonyme *djalakoura*. Ainsi pourrait-on entendre chez certains locuteurs, ou lire dans certains documents : *djalkoura*, *djalakouna*, *djalkouna* ou *djelkouna*.

administratifs de la commune rurale de Loumana, dans la province de la Léraba (région des Cascades), à l'extrême sud-ouest du Burkina Faso. Il s'agit précisément des villages de *Blédougou* et *Kinkinkan*. Ces deux villages constituent la zone concernée par nos enquêtes. La population résidente de ces deux villages (peuplés uniquement de *Blés*), est estimée, selon le dernier répertoire des villages administratifs et des secteurs de communes du Burkina Faso, datant de juillet 2015 (voir M.A.T.D.S., 2015), à 1125 habitants (soit 564 à *Blédougou* et 561 à *Kinkinkan*).

Les autres langues prises en compte dans l'étude sont celles qui sont régulièrement usitées par les populations voisines des *Blés*, comme langues maternelles ou secondaires, et avec qui ils sont quotidiennement en contact. Il s'agit du *dioula*, du *natyoro*, du *sénoufo*, du *turka* et du *wara*. Nous avons aussi retenu le français, en tant que seule langue officielle du pays et langue enseignée dans les écoles primaires des deux villages. Concernant leur classification, en dehors du français qui est une langue romane de la famille Indo-européenne, introduite au Burkina Faso par le biais de la colonisation française, et du *dioula* qui est une langue de la famille Mandé, toutes les autres langues ci-dessus citées sont de la famille Gur (ou voltaïque), mais du même phylum Niger-Congo que le *blé* et le *dioula*.

2. Approche méthodologique et modèle d'analyse

Les enquêtes sociolinguistiques ont consisté à soumettre des fiches d'enquêtes individuelles à un échantillon de 100 personnes (toutes locutrices du *blé*) dont 50 fiches dans chacun des deux villages. Le questionnaire utilisé pour l'enquête est celui qui a été conçu et utilisé par l'équipe du projet 'Language in African Urban Contexts' dans les villes de Banfora (Burkina Faso) et Maiduguri (Nigeria). Nous l'avons cependant légèrement modifié pour l'adapter au contexte rural qui est celui de la présente étude. Il comporte une vingtaine de questions portant sur le statut des langues parlées, leurs rôles, leurs usages et leur diffusion actuelle en considérant divers aspects de la vie quotidienne, etc. Le traitement et l'analyse des résultats des enquêtes ont été réalisés à l'aide du logiciel Sphinx Plus 2. Les résultats obtenus ont été répartis en données sociodémographiques, données sociolinguistiques et perception des langues par les interviewés.

Les enquêtes ont été menées sur le terrain (à *Blédougou* et à *Kinkinkan*) par une équipe de 3 personnes (nous-même et 2 étudiants², appartenant à la communauté *blé*, que nous avons formés pour la circonstance). Elles se sont déroulées dans la fourchette du 18 au 24 juin 2018. Nous y avons cependant effectué deux autres visites de courtes durées (en avril 2019 et en février 2021) pour des enquêtes complémentaires, en vue de vérifier et éventuellement adapter certaines informations préalablement recueillies. Sans prétendre à une représentativité absolue de l'ensemble de la communauté *blé*, la démarche d'ensemble qui caractérise cette étude vise à lui conférer une dimension à la fois qualitative et quantitative. L'échantillon des personnes enquêtées et les nombreux chiffres auxquels nous faisons recours tout au long de l'étude pour appuyer nos différentes analyses en sont la preuve.

Blanchet estime du reste :

² Nous en profitons pour réitérer nos sincères remerciements à Ouattara Daouda et Ouattara Idrissa pour leur disponibilité constante et le dévouement dont ils ont fait montre tout au long des travaux de terrain. Merci aussi à notre neveu Traoré Ismaël par qui nous avons connu les deux susnommés dont il est ami et qui nous a toujours accompagné sur le terrain à chaque fois que nous y allions.

Au fond, le quantitatif est une sous-modalité du qualitatif. Ce n'est que par naïveté ou malhonnêteté qu'on le pose comme différent du qualitatif, car objectif, neutre, vrai. En effet, d'une part, tout dépend de la façon dont on définit, dont on identifie et dont on va chercher ce que l'on compte : les questions et les catégories selon lesquelles les 'données' quantitatives sont 'recueillies' sont des éléments signifiants, issus d'interprétations préalables. Et, d'autre part, de toute façon, les chiffres ne disent rien en eux-mêmes : il reste à les interpréter, c'est-à-dire à leur donner un sens, à les contextualiser, même dans une démarche statistique qui commence par 'interroger les données' selon des procédures qualitatives.

Blanchet (2012, p. 63)

La présente étude est la première d'une série d'autres que nous envisageons en vue de parvenir à terme à une description complète de la langue minoritaire qu'est le *blé* et qui n'a jusque-là fait l'objet d'une étude que l'esquisse grammaticale d'une dizaine de pages que Prost A. y a consacré en 1968. En effet, lui-même reconnaît qu'« En l'absence totale de renseignements sur la langue des *Blé*, j'ai pensé que peu valait mieux que rien, et j'ai ramassé en quelques jours, avec le concours d'un jeune écolier de Blédougou [...] les éléments qui m'ont permis de présenter l'esquisse [...]. » (Prost, 1968, p. 1256).

3. Résultats des enquêtes et discussion

Comme noté supra, les résultats obtenus ont été répartis à travers trois grands ensembles que sont : les données sociodémographiques, les données sociolinguistiques et la perception des langues par les interviewés.

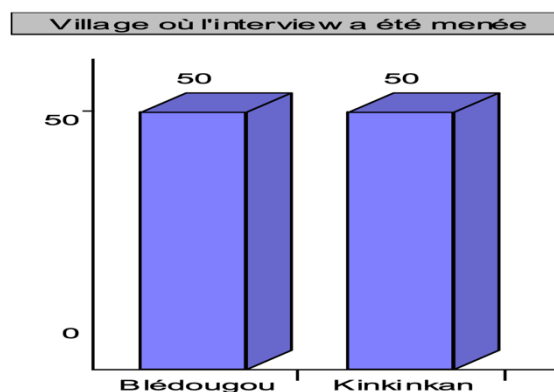
3.1. Les données sociodémographiques

Sous cette rubrique sont rassemblées les informations liées à la répartition des enquêtés par village, sexe, âge, religion, profession et niveau d'instruction. Ces informations recueillies sur le terrain se résument aux points suivants :

- Nombre de personnes enquêtées par village

Le nombre total des personnes interviewées s'élève à 100, dont 50 enquêtés pour chacun des deux villages que sont *Blédougou* et *Kinkinkan*.

Graphique 1 : Nombre de personnes enquêtées par village



- Répartition des personnes enquêtées par sexe et par âge

Des 100 personnes interviewées, 58 sont des hommes et 42 des femmes. Notre objectif au début des enquêtes était la parité au niveau des deux sexes : 50 hommes et

50 femmes. Nous avons cependant été confronté à certaines réalités du terrain qui nous ont contraint à nous contenter du léger déséquilibre en faveur des hommes³. L'âge des personnes enquêtées est compris entre 13 et 79 ans. La personne la plus jeune (13 ans) ainsi que les deux personnes les plus âgées (79 ans) des interviewés sont de sexe féminin. 63 d'entre eux ont moins de 40 ans et les 37 autres ont au moins 40 ans. Nous aurions également souhaité tendre vers une parité entre personnes de l'ancienne génération et personnes de la nouvelle génération.⁴ Mais là également certaines réalités du terrain, comme la disponibilité et l'engagement des personnes à interviewer, nous ont contraint à une telle répartition qui, du reste, répond à la configuration d'ensemble de la population du pays tout entier ; population en majorité jeune.⁵

- Répartition des personnes enquêtées par religion et par profession

Du point de vue de la religion, 53 de nos interviewés se réclament de confession musulmane et les 47 autres s'affichent comme pratiquants de l'animisme. En termes de professions, 45 des personnes interviewées sont des cultivateurs, 35 sont des ménagères et les 20 autres des élèves. Mais à côté de ces activités principales, nombreux sont les *Blés* qui, parallèlement, exercent des activités secondaires ou assument des responsabilités sociales au sein de leur communauté. C'est ainsi que nous avons dénombré parmi nos interviewés des commerçants, des tailleurs, des mécaniciens, des orpailleurs, un chef de village et un imam.

- Répartition par statuts : scolarisé/non-scolarisé, alphabétisé/non-alphabétisé

Les personnes scolarisées sont celles que nous considérons comme ayant bénéficié d'une inscription dans un établissement d'enseignement scolaire. Il s'agit, dans le cas précis de la population *blé*, de l'école classique, où la langue d'enseignement est le français. L'école bilingue (langue nationale/français), toujours en phase d'expérimentation au Burkina Faso, n'y est pas encore connue. On note parmi nos enquêtés 31 personnes scolarisées contre 69 non scolarisées. Nous entendons par personnes alphabétisées les adultes ayant bénéficié d'un enseignement de base leur permettant de lire, écrire et éventuellement compter dans une langue quelconque, notamment une des langues nationales pour ce qui concerne les cas les plus fréquents au Burkina Faso et plus spécifiquement le *dioula* pour la région des Cascades. Au cours de nos enquêtes, nous avons dénombré un total 23 personnes prétendant avoir bénéficié d'une formation en alphabétisation, contre 77 personnes s'étant déclarées non- alphabétisées. Parmi les 23 alphabétisées, 18 le sont entièrement en langue *dioula*, 1 personne en *dioula* et en français, et les 4 autres en arabe.

³ Cela contraste avec la configuration générale de la population résidente du Burkina Faso constituée en majorité de femmes. En effet, selon le rapport provisoire du dernier Recensement Général de la Population et de l'Habitation (RGPH), datant de 2020, pour une population totale résidente de 20 487 979 habitants, le Burkina Faso compte 10 593 951 femmes (soit 51,7%) et 9 894 028 hommes (soit 48,3%). Le Rapport de masculinité est donc de 93 hommes pour 100 femmes.

⁴ Par personnes de 'nouvelle génération' nous désignons les personnes de moins de 40 ans et celles de 'l'ancienne génération' les personnes de 40 ans et plus. Il s'agit ici d'une classification contextuelle qui répond d'une façon générale à la physionomie d'ensemble de la population de la région des Cascades et à une observation de la stratification des âges au sein de ladite population.

⁵ Selon toujours le rapport provisoire du dernier Recensement Général de la Population et de l'Habitation (RGPH), en 2019 plus de 77,9% de la population burkinabè avait moins de 35 ans.

3.2. Les données sociolinguistiques

Les données sociolinguistiques ont trait aux informations liées aux compétences et aux préférences linguistiques des personnes enquêtées.

- Les langues habituellement utilisées par les personnes enquêtées

Au sujet des langues habituellement utilisées par les personnes enquêtées dans différentes circonstances de communication, on note :

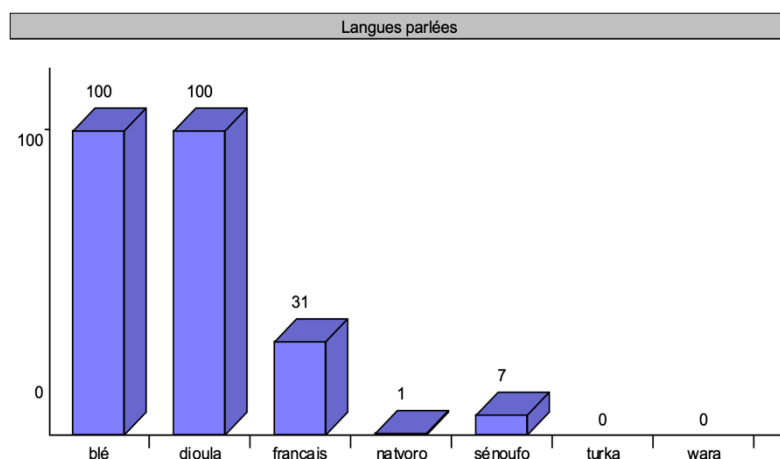
(1) La nette domination du *blé*, du *dioula* et, dans une certaine mesure, du français dans les habitudes langagières des enquêtés. Ils ont tous pour langue première le *blé* et pratiquent tous également le *dioula*, généralement comme langue seconde.

(2) Trente et un des enquêtés parlent le français et sont pour la plupart des élèves ou étudiants, d'anciens élèves déscolarisés, ou encore des paysans ayant longtemps séjourné en ville ou en république de Côte d'Ivoire.

(3) Un seul interviewé déclare parler le *natyoro*, contre sept pour le *sénoufo*.

(4) Quant au *turka* et au *wara*, on note leur absence totale dans le répertoire langagier des personnes enquêtées. (Cf. le graphique 2 ci-dessous) :

Graphique 2 : Les différentes langues parlées par les enquêtés

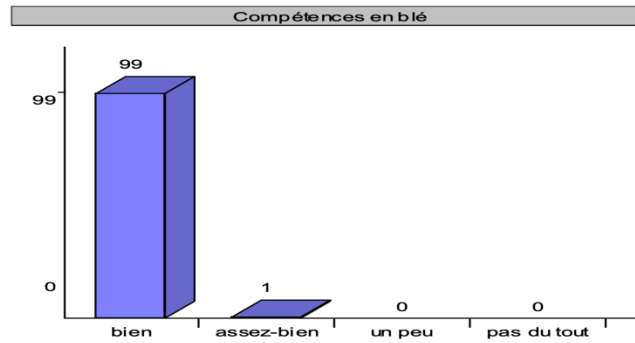


Il faut noter que parmi les personnes enquêtées se disant compétentes en français, nous avons rencontré le cas d'un vieux de 74 ans n'ayant pas eu la chance de bénéficier d'un apprentissage scolaire, mais qui se 'débrouille' en français. Il arrive à s'en servir pour l'essentiel de la communication orale. Il dit avoir séjourné une trentaine d'années en république de Côte d'Ivoire, où le français populaire ivoirien (FPI) a une forte fréquence d'utilisation dans le quotidien des citadins et une prépondérance dans les interactions commerciales (Cf. Abolou C. R., 2012) et où il l'a appris sur le tas. Au sujet de son niveau de maîtrise de cette langue, l'enquêté dont il est question dit lui-même qu'il la parle 'un peu'. Nous avons aussi rencontré le cas d'un autre enquêté de 48 ans qui lui, contrairement au cas précédent, a abandonné l'école au bout de trois ans d'études primaires. Et depuis, il ne s'est plus intéressé au français qu'il a totalement cessé de pratiquer, à telle enseigne que présentement il avoue ne plus du tout pouvoir s'en servir pour une communication quelconque. Les données ci-dessus attestent certes du statut multilingue des *Blés*, mais ne renseignent pas sur les niveaux de compétence qu'ils estiment être les leurs dans les différentes langues parlées. Nous leur avons posé la question et recueilli les informations ci-dessous :

- *Compétences des interviewés en blé*

99 sur les 100 personnes interrogées s'estiment de bons locuteurs du *blé* ; la seule personne restante se dit assez bon locuteur de la langue.

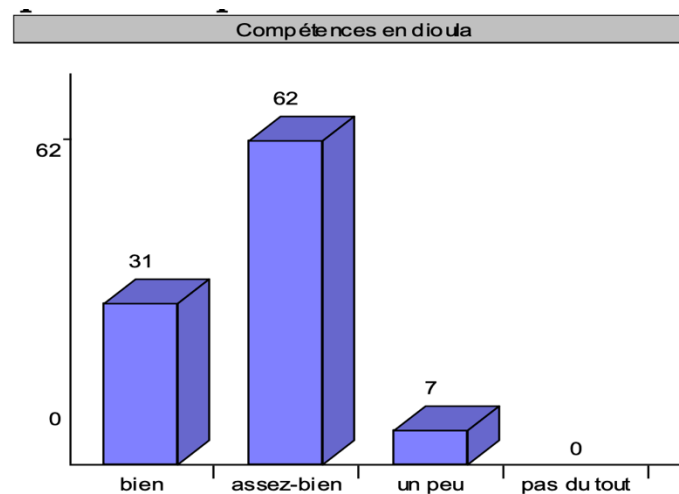
Graphique 3 : Compétences des interviewés en *blé*



- *Compétences des interviewés en dioula*

Les appréciations des *Blés* de notre échantillon sur leurs propres niveaux de maîtrise du *dioula* se présentent comme suit : 31 personnes se disent de bons locuteurs de la langue, contre 62 personnes jugeant leur niveau de maîtrise d'assez-bien. Les 7 autres pensent maîtriser un peu la langue.

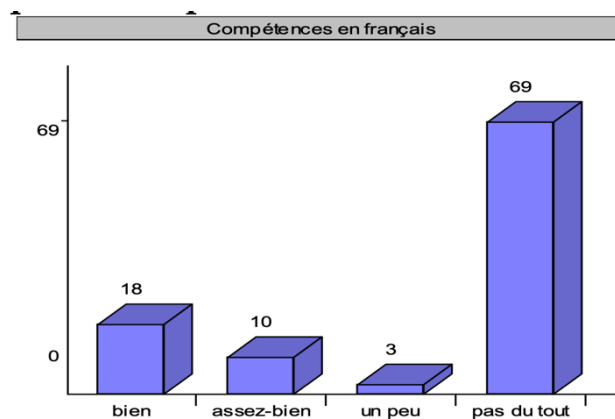
Graphique 4 : Compétences des interviewés en *dioula*



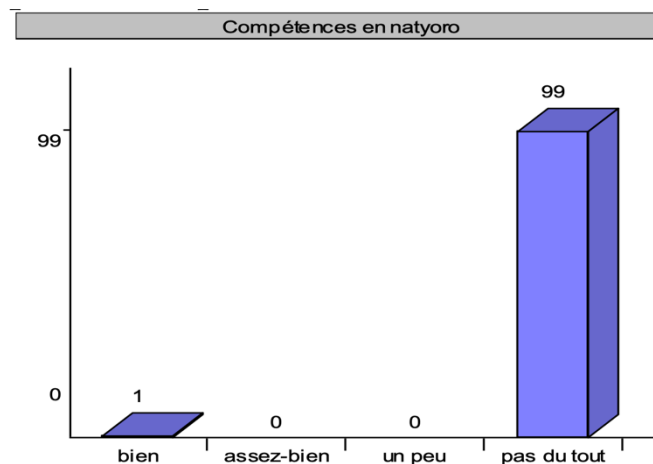
- *Compétences des interviewés en français*

Auto-appréciant leur niveau de compétence en français, 69 des personnes interrogées reconnaissent ne pas du tout parler la langue. Les 31 personnes se disant compétentes dans la langue s'attribuent les appréciations suivantes : 18 personnes avouent bien la parler, contre 10 personnes qui pensent la parler assez-bien et 3 personnes disant la maîtriser juste un peu.

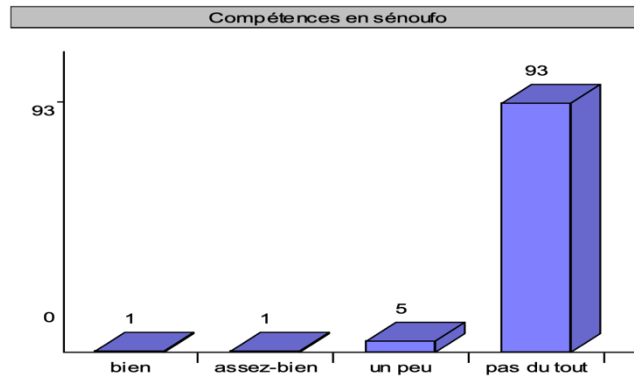
Graphique 5 : Compétences des interviewés en français

- *Compétences des interviewés en natyoro*

Quant au *natyoro*, seule une personne affirme bien parler cette langue. Les 99 autres disent ne pas du tout la parler.

Graphique 6 : Compétences des interviewés en *natyoro*- *Compétences des interviewés en sénoufo*

Les *Blés* qui avouent être compétents en langue *sénoufo* sont au nombre de sept : Cinq d'entre eux disent la maîtriser un peu, une personne affirme la maîtriser assez-bien et une autre avoue bien la maîtriser.

Graphique 7 : Compétences des interviewés en *sénoufo*

Un approfondissement de nos investigations pour avoir une idée sur l'âge des interviewés compétents en *sénoufo* nous révèle que seul un d'entre eux a moins de quarante ans ; tous les six autres appartiennent à l'ancienne génération, c'est-à-dire 40 ans et plus. Il nous semble important de signaler qu'en termes de nombre de locuteurs natifs, le *sénoufo* est la langue qui se classe en tête dans le foisonnement des langues parlées dans la province de la *Léraba*, celle abritant les *Blés*. Nos différentes recherches de terrain dans ladite province, ainsi que les nombreuses observations directes que nous y avons faites en tant que natif de la province, nous laissent croire qu'avant l'arrivée des *Dioulas* et la domination de leur langue comme outil de large communication, c'est le *sénoufo* qui y aurait joué le rôle de langue de communication interethnique et la culture *sénoufo* celle qui y aurait été en partie adoptée comme ciment social entre les différentes ethnies. La preuve, jusqu'à un passé récent, tous les habitants de cette province, et même au-delà, répondaient à l'appellation 'groupe *sénoufo*' comme nom générique les désignant. De même, exception faite des *Turkas* et des *Dioulas*, il était très fréquent de rencontrer des personnes des autres groupes linguistiques porter des prénoms *sénoufos*. Certains de ces prénoms sont même toujours fréquents par exemple chez les *Blés*, les *Waras*, les *Natyoros*, etc. (Nous prévoyons d'y revenir dans une de nos études ultérieures). Pour revenir au cas spécifique du *blé*, le fait donc que six des sept personnes compétentes en *sénoufo* appartiennent à l'ancienne génération dénote un abandon croissant de cette langue au profit du *dioula*, conformément à la nouvelle configuration sociolinguistique de toute la partie ouest du pays.

Après leur propre auto-évaluation sur leurs niveaux de compétences linguistiques dans les différentes langues qu'ils utilisent, nous avons cherché à savoir lesquelles de ces langues nos enquêtés utilisent le plus souvent avec des personnes de leur entourage ou dans des circonstances bien précises. Les résultats auxquels nous avons abouti sont contenus dans le tableau ci-dessous :

Tableau 1 : Langues utilisées avec les personnes ou dans les circonstances suivantes :

	<i>blé</i>	<i>dioula</i>	<i>français</i>	<i>natyoro</i>	<i>sénoufo</i>	<i>néant</i>
Mère	100	0	0	0	0	0
Père	100	0	0	0	0	0
Grands-parents	100	0	0	0	0	0
Epoux (se)	79	0	0	0	0	21
Enfants	79	0	0	0	0	21
Sœurs et frères	98	0	1	0	0	0
Ami(e)s	91	0	9	0	0	0
Voisins	100	0	0	0	0	0
Agent d'agriculture	0	79	21	0	0	0
Au marché	1	99	0	0	0	0
Au travail/champ	97	3	0	0	0	0
Discuter religion	8	90	2	0	0	0
En écrivant	0	18	26	0	0	56
Agent administratif	0	75	25	0	0	0
Discuter politique	25	53	21	0	0	0

Les chiffres dans les colonnes représentent le nombre d'enquêtés par langue indiquée.

Les chiffres dans certaines colonnes de la rubrique 'néant' représentent le nombre de personnes enquêtées n'ayant pas effectué de choix de langues pour certaines circonstances de communications. Dans les deux cas relevés ici au sujet de la communication avec l'époux (se) et avec les enfants, chacun des chiffres indiqués dans les colonnes correspondantes renvoie au nombre des enquêtés non encore mariés et ceux n'ayant pas encore d'enfants. Dans la colonne 'En écrivant', on note que des 19 personnes alphabétisées en *dioula*, 18 personnes s'en servent pour l'écriture. Quant aux 31 personnes scolarisées en français, seules 26 l'utilisent dans le cadre de l'écriture. Les autres sont des personnes dont les niveaux de compétence actuels dans ces langues ne leur permettent pas de les utiliser à l'écrit. Une analyse du tableau ci-dessus nous permet de relever d'une part un 'conflit' *blé* / *dioula*, et d'autre part une émergence de plus en plus remarquée du français dans les habitudes langagières des enquêtés. L'idée de l'émergence du français se justifie par le nombre de personnes pratiquant le français et ayant un niveau de maîtrise de ladite langue nettement en faveur de la nouvelle génération. En effet, 26 des 31 personnes capables d'utiliser le français en situation de communication sont de cette génération, contre seulement 5 personnes pour l'ancienne génération. La jeunesse étant considérée comme l'avenir, le constat de l'émergence du français pourrait s'inscrire dans une tendance sans cesse croissante au fil des années en 'pays' *blé*.

- Du 'conflit' *blé* / *dioula* dans les habitudes de communication

(1) Les domaines d'utilisation du *blé*

Le *blé* est en situation de domination dans le cadre familial, lors des échanges avec les parents, les grands-parents, les époux(ses), les enfants, les sœurs et frères, les amis, les voisin(e)s, et au champ. Le champ étant un bien familial et considéré comme une continuité de la cour familiale dans toute la région, il va de soi que les habitants des villages s'y retrouvent d'ordinaire en famille ou en communauté et que la langue qu'ils y pratiquent soit celle de leur communauté.

(2) Les circonstances de la suprématie du *dioula*

Le *dioula*, lui, s'impose facilement aux *Blés* hors de leur cadre familial, au cours d'échanges avec des personnes d'une autre communauté linguistique ou avec un fonctionnaire de l'Etat (enseignant, agent d'agriculture, préfet, infirmier, etc.) servant dans la commune, au marché, pour écrire, lors des campagnes politiques d'envergure, lors des prêches et des débats sur la religion et pour discuter sur l'éducation.

- La place du français dans les habitudes de communication des *Blés*

Le français est très souvent utilisé par les élèves, les élèves déscolarisés vivant dans les villages, pour l'écriture, le calcul, la communication avec certains amis ainsi qu'avec les travailleurs de l'administration publique servant dans les deux villages et lors de certains débats politiques entre utilisateurs de la langue. Il faut cependant noter que chez certaines personnes et en fonction des circonstances de communication et des compétences linguistiques des intéressés, deux ou les trois langues ci-dessus citées (*blé*, *dioula* et français) peuvent se rencontrer en situation de coexistence ou de complémentarité. Il s'agit notamment des échanges avec les ami(e)s, avec certains fonctionnaires, au marché, lors des débats politiques et religieux, etc.

- Qu'en est-il du *natyoro* et du *sénoufo* ?

Le *natyoro* et le *sénoufo* sont totalement absents du répertoire langagier des personnes enquêtées dans les circonstances de communication ci-dessus énumérées. Cela s'explique par le fait que les *Blés* locuteurs de ces deux langues ne les utilisent que lorsqu'ils sont en déplacement dans les villages où vivent les communautés parlant ces langues ; et cela le plus souvent en alternance avec le *dioula*. Ou souvent lorsqu'ils ont affaire à des locuteurs de ces deux langues ne maîtrisant pas (bien) le *dioula* (ce qui est rare dans la région), ou qui comprennent le *dioula* mais éprouvent des difficultés à le parler. En tout état de cause, en général, lorsque des personnes de communautés linguistiques différentes conversent dans la région des Cascades, les échanges ont lieu en *dioula*.

3.3. L'évaluation des langues par les interviewés

Par évaluation des langues par les interviewés il faut entendre les appréciations et les représentations des enquêtés sur les langues en contact dans la commune. Il leur a été notamment demandé d'indiquer la langue qu'ils estiment la plus importante, la plus aimée, la plus difficile, celle qu'ils supposent la plus difficile à apprendre pour un étranger, etc. Les résultats auxquels nous avons abouti dans cette rubrique peuvent être résumés comme suit :

- Y a-t-il des variantes en *blé* ?

Toutes les personnes enquêtées attestent qu'il existe deux variantes du *blé* : le *blé* de *Blédougou* et celui de *Kinkinkan*. Quant à leur préférence pour l'une ou l'autre de ces variantes, ils sont 95 à préférer la variante de *Kinkinkan* contre 5 pour celle de *Blédougou*. Ils justifient leur choix massif pour la variante de *Kinkinkan* par le fait qu'elle est plus authentique et moins entachée par le *dioula* que celle de *Blédougou* qui est contigu au village *dioula* de *Kangoura*.

- Où le *blé* est-il mieux parlé, entre la ville et le village ?

Toutes les personnes enquêtées estiment que le *blé* est mieux parlé au village (où il est actuellement la langue la plus importante) qu'en ville.

- *Quel est l'endroit pour mieux apprendre le blé ?*

Tous admettent que l'endroit pour mieux apprendre le *blé* est le cadre familial à la maison ; le *blé* étant pour eux la langue la plus utile à la maison.

- *Le blé est-il plus important aujourd'hui dans le village qu'il y a 20 ans ?*

A cette question, 95 de nos enquêtés pensent que le *blé* était plus important il y a 20 ans qu'aujourd'hui. Les 5 autres avouent le contraire.

- *Quelle est la langue la plus utile pour voyager en ville ?*

82% des *Blés* interrogés ont choisi le *dioula* comme étant la langue la plus utile pour voyager en ville, contre 17% pour le français et 1% pour le *blé*.

- *Quelle est la langue la plus utile au travail ?*

Quant à la langue la plus utile au travail, 99% des enquêtés ont porté leur choix sur le *blé*, contre 1% en faveur du *dioula*.

- *Quelle est la langue la plus utile au marché ?*

A contrario, le *dioula* enregistre un choix de 95% des personnes enquêtées pour la question concernant la langue la plus utile au marché. Viennent ensuite le *blé* et le français qui enregistrent respectivement 4% et 1% des choix.

- *Quelle est la langue la plus utile aux études ?*

Pour la langue la plus utile aux études, le français arrive en tête avec 69% des choix, contre 24% pour le *dioula* et 7% pour le *blé*.

- *Quelle est la langue qu'ils estiment la plus belle ?*

Répondant à cette question, le choix des *Blés* s'est porté en majorité (89%) sur leur propre langue. Vient ensuite, et de loin, le français avec 11% des choix.

- *Quelle est la langue la plus difficile à apprendre ?*

A cette question, 76 de nos enquêtés estiment que le *sénoufo* est la langue la plus difficile à apprendre. Viennent ensuite respectivement le *blé* (leur propre langue) avec 11 voix, le *wara* avec 7 voix, le français avec 3 voix, le *turka* avec 2 voix et le *natyoro* avec 1 voix. Aucun des enquêtés n'a mentionné le *dioula* comme étant une langue difficile à apprendre. Au cours d'une de nos enquêtes complémentaires nous avons cherché à savoir auprès de la plupart des enquêtés ce qui pouvait justifier ce non-choix. Ils ont tous reconnu qu'en toute franchise le *dioula* est une langue très facile et qu'ils n'ont éprouvé aucune difficulté à l'apprendre.

- *Quelle est la langue la plus difficile à apprendre par un étranger ?*

Contre toute attente, à cette question c'est leur propre langue, le *blé*, qui requiert le plus grand nombre de voix (71% des choix). Là également nous avons cherché à comprendre. Ils nous ont dit que connaissant leur langue, ils estiment qu'elle devrait être difficile à apprendre par les autres communautés linguistiques. En plus, certains d'entre eux estiment que le fait que les autres communautés ne manifestent pas l'intérêt d'apprendre leur langue peut être interprété comme une preuve de sa complexité. En plus du *blé*, 23% des enquêtés estiment que le *sénoufo* est difficile à

apprendre pour un étranger. Viennent ensuite le *wara* avec 4%, le *natyoro* et le *turka* avec chacun 1%. Le *dioula* et le français n'y ont pas été cités.

- *Quelle est la langue dans laquelle ils aiment le plus écouter la radio ou regarder la télévision ?*

Le *dioula* arrive en tête avec 69% des choix, devançant le français qui enregistre 27% des choix. 4 des enquêtés disent ne s'être jamais intéressés, ni à la radio, ni à la télévision. En approfondissant le dépouillement de nos données sur la question, nous avons découvert que ces 4 enquêtés sont de sexe féminin et que 3 d'entre elles sont de l'ancienne génération (plus de 40 ans). Si l'on s'en tient au propos couramment entendu selon lequel 'la pauvreté a un visage féminin' dans les pays comme le nôtre, on est en droit de se demander si le manque d'intérêt pour les émissions de la radio et de la télé évoqué par ces dames ne cache pas en réalité un problème d'accessibilité auxdits postes récepteurs ! Il faut noter que la province de la Léraba n'enregistre à ce jour aucune station de radio locale. En termes de couverture radiophonique et télévisuelle nationale, il y subsiste toujours des difficultés d'accessibilité permanente et stable. De nombreux paysans possèdent, cependant, des postes téléviseurs alimentés principalement par l'énergie solaires et ils s'en servent circonstanciellement pour visionner certaines émissions de diverses chaînes télévisuelles grâce à des antennes paraboliques. Au regard de sa situation géographique, la province de la Léraba est beaucoup plus couverte par les nombreuses stations radiophoniques FM des communes voisines de la Côte d'Ivoire et surtout du Mali, qui diffusent l'essentiel de leurs informations et émissions attractives très prisées par les paysans de la province de la Léraba en langue *dioula*. Le français et le *sénoufo* y occupent une proportion moindre. Quelques radios FM de la ville de Banfora (chef-lieu de la région des Cascades) y sont aussi par endroits accessibles et émettent essentiellement en *dioula*. Le français et les langues nationales locales les plus parlées bénéficient aussi de quelques plages pour des émissions appréciées par la population. La langue *blé*, sans doute eu égard à son envergure, n'y est pas prise en compte.

Le choix du *dioula* comme la langue la plus aimée à la radio et/ou à la télé par les *Blés*, pourrait par conséquent être lié principalement à sa disponibilité et à sa fonction de langue de communication dans les médias. Le français, qui occupe le deuxième rang, est évidemment le choix de personnes compétentes dans ladite langue.

Après s'être fait une idée sur leurs habitudes langagières, nous avons cherché à savoir quelles sont les langues dans lesquelles nos enquêtés souhaiteraient voir leurs enfants communiquer avec certaines personnes ou dans certaines circonstances bien précises.

Tableau 2 : Langues dans lesquelles les enquêtés souhaitent voir leurs enfants communiquer

	gens du village	vous	camarades d'école	conjoint (e)s	grands-parents	marché
<i>blé</i>	100	99	10	97	100	3
<i>dioula</i>	0	0	0	0	0	97
<i>français</i>	0	1	90	1	0	0
<i>natyoro</i>	0	0	0	0	0	0
<i>sénoufo</i>	0	0	0	0	0	0
<i>turka</i>	0	0	0	0	0	0
<i>wara</i>	0	0	0	0	0	0
<i>Non encore su</i>	0	0	0	2	0	0

Dans ce tableau, le terme 'non encore su' renvoie aux questions qui, pour une raison ou une autre, n'ont pas trouvé de réponses de la part de personnes enquêtées. Il s'agit

précisément ici de deux élèves de sexe masculin non encore mariés, n'ayant pas encore d'enfant et qui estiment que la langue que leurs enfants parleront avec leurs conjointes dépendra de la communauté linguistique d'origine de cette dernière. N'ayant encore aucune préférence en matière de choix de leurs conjointes, ils disent s'en remettre au destin. Un examen minutieux des différents éléments de réponses ci-dessus nous permet de mettre en évidence un certain nombre de remarques dont nous ne retenons ici que les plus plausibles.

La première remarque est celle, chez nos enquêtés, d'un souci de conservation et de promotion du *blé* à travers sa pratique et sa transmission à leurs progénitures. En la matière, l'environnement familial leur semble le cadre le mieux indiqué. C'est entre autres cela qui justifie le nombre élevé des enquêtés souhaitant que leurs enfants communiquent en *blé* avec les gens de leurs villages, avec eux-mêmes ainsi que leurs conjoint(e)s et les grands-parents. Ce nombre oscille entre 97 et 100%, soit la presque totalité des voix.

Deuxièmement, nous constatons que les *Blés* sont conscients du statut de langue véhiculaire du *dioula* dans toute l'Ouest du Burkina Faso et même au-delà des frontières de notre pays dans les régions voisines de la Côte d'Ivoire et du Mali, et du fait qu'il constitue la langue de communication entre personnes de groupes ethniques différents dans tous les marchés et sur tous les axes routiers de ces régions. C'est au regard de cette réalité que presque tous les enquêtés souhaitent que leurs enfants communiquent en *dioula* au marché⁶, soit 97% des choix. Selon eux, la pratique du *dioula* est incontournable au marché qui, du même coup, constitue un cadre propice pour son apprentissage et/ou pour le renforcement de ses compétences dans ladite langue. 3% des enquêtés admettent aussi que leurs enfants parlent le *blé* au marché, lorsqu'ils ont affaire à des personnes de leur communauté.

Enfin, considérant majoritairement qu'elle est la langue la plus utile aux études, plus de 90% des enquêtés sont favorables à ce que leurs enfants communiquent en français avec leurs camarades d'école. Pour ces derniers, cela est l'une des rares occasions, dans le contexte rural qui est le leur, pour leurs enfants de pratiquer et par conséquent d'améliorer leur niveau d'expression orale dans cette langue incontournable qui est la seule officielle du pays. Certains des enquêtés estiment cependant que la pratique du français peut se limiter aux activités d'apprentissage dans les classes. Pour ces derniers, dans la cour de l'école, lorsque les enfants se retrouvent entre eux, ils doivent s'exprimer dans leur langue, surtout que la quasi-totalité des élèves de ces villages sont de la même communauté *blé*. Ils constituent ainsi 10% des enquêtés à admettre que leurs enfants puissent parler le *blé* avec leurs camarades d'école.

Conclusion

Cette étude nous a permis de relever le profil sociolinguistique de nos enquêtés et de dégager les statuts des langues au centre de notre recherche. Nous retenons, après le dépouillement, le traitement et l'analyse des fiches d'enquêtes, que le contact entre le *blé* et le *dioula* a entraîné chez les locuteurs natifs du *blé* une situation de bilinguisme. La gestion de ce bilinguisme dans l'environnement multilingue qu'est celui des villages de *Blédougou* et de *Kinkinkan* a considérablement réduit les domaines d'utilisation du

⁶ Pendant toute la période de nos enquêtes nous n'avons constaté l'existence d'aucun marché dans un des villages *blés*. Les marchés les plus proches et les plus fréquentés par les *Blés* sont entre autres ceux de *Konadougou* (localité peuplée en majorité de *Sénoufos*), de *Sindou* (localité peuplée en majorité de *Dioulas*) et de *Douna* (localité peuplée en majorité de *Turkas*).

blé au profit du *dioula*. Ainsi, par exemple, dans le cadre familial, lors des échanges avec les parents, les grands-parents, les époux(es), les enfants, les sœurs et frères, les amis, les voisin(e)s, et au champ, le *blé* est toujours en situation de domination. Cependant, hors du cadre familial, au cours d'échanges avec des personnes d'une autre communauté linguistique ou avec un travailleur de l'Etat en service dans la commune, lors des échanges au marché, des campagnes politiques d'envergure, des prêches et des débats sur la religion, les *Blés* ont majoritairement recours à la langue *dioula*. Le français, qui enregistre une présence timide, mais apparemment progressive, dans les habitudes de communication de certains *Blés*, se place loin derrière les deux autres langues en faisant l'objet de quelques emplois, notamment dans les échanges avec les travailleurs de l'administration, entre amis et en situation d'écriture. Le *blé* étant considéré par certains observateurs comme l'une des nombreuses langues minoritaires de l'Ouest du pays menacées de disparition, les perspectives à cette étude qui s'achève sont de deux ordres : (1) Contribuer à la sauvegarde de cette langue en danger, à travers une série d'études descriptives qui aboutiront à terme à une étude complète de la langue ; (2) Contribuer à rendre disponible le maximum d'informations sur la langue, à même de la préparer à jouer efficacement et pleinement son rôle d'outil et de support du développement.

Références bibliographiques

- Abolou, C. R. (2012). Les français populaires africains. Franco-véhiculaire, franc-bâtard, franco-africain, Ed. L'Harmattan, Paris
- Blanchet, P. (2012). La linguistique de terrain, méthode et théorie. Une approche ethnosociolinguistique de la complexité, 2^e édition revue et complétée, Ed. Presses Universitaires, Rennes
- Froment, A. (1988). Le peuplement humain de la boucle du Niger, Institut Français de Recherche Scientifique pour le Développement en Coopération, Ed. de l'ORSTOM, Paris
- Miehe, G. & al. (2007). Languages in African Urban Contexts. A Contribution to the Study of Indirect Globalisation, LIT Verlag, Berlin
- Prost, A. (1968). La langue des Blé. *Bulletin de l'IFAN, Série B*, 30-3, 1256-1274
- Sanogo, M. L. (2007). Une dizaine de langues menacées. *Carrefour africain, mensuel burkinabè de février 2007*, 1138, 31-32
- Thomason, S. G. & Kaufman, T. (1988). Language Contact, Creolization, and Genetic Linguistics, Univ. of California Press, Los Angeles
- Tiendrébéogo, G. & Yago, Z. (1983). Situation des Langues parlées en Haute-Volta, Atlas et études sociolinguistiques des États du conseil de l'entente (asol), ACCT-ILA, Abidjan
- Traoré, B. (2006). Aperçu sur l'histoire du peuplement de l'Ouest du Burkina à partir de l'analyse de quelques toponymies. *Cahier du CERLESHS*, 24, 308-331
- Traoré, D. (2015). Le senar (langue senufo du Burkina Faso) : éléments de description et d'influence du jula véhiculaire dans un contexte de contact de langues, Cuvillier Verlag, Göttingen
- Traoré, D. (2018). La julaïsation de L'Ouest du Burkina Faso : état des lieux dans la province de la Léraba. *Journal en ligne Burkina Demain* du 17 janvier 2018. [En ligne], consultable sur URL : <http://burkinademain.com/2018/01/17/>

Autres documents consultés

M.A.T.D.S. (2015). Répertoire des villages administratifs et des secteurs de communes du Burkina Faso, MATDS/SG/DGAT/DOAT/, Ouagadougou (Livre imprimé : Publication officielle nationale)

Ministère de l'Économie et des Finances. (2020). Recensement Général de la Population et de l'Habitation. Résultats préliminaires. [En ligne], consultable sur URL : <https://www.insd.bf>